

Don Juan ou la métamorphose de l'ange du Paradis,
Un conte érotique ayant pour scène le Paradis ou l'Enfer.

Elle est sauvage, brute, cruelle, vicieuse, fétichiste et dans cette chambre sordide; sur ce matelas qui a tant généré de fornications sordides, elle suce tout mon sang en même temps que mes certitudes de mâle, mais comment m'en délivrer sinon par la mort!

J'ai du ouvrir les yeux sur cet ins-temps d'Enfer; il n'y a plus de sang, de sperme, d'odeur fétide, ni de fornication, de mortifications, de flagellations ni de tortures, plus de vulve entr'ouverte sur le plaisir sadique, ni mon impétueuse verge pour profaner son lupanar public jusqu'à son âme, il n'y a que nuages, des nuages comme des condensations de vapeur et un vieil homme à barbe blanche, assis sur un simulacre de trône sculpté dans la vapeur condensée; il me regarde de ses yeux perçants et sévères et il me parle ainsi:

- N'es-tu pas Dom Juan, celui que je vois ainsi, n'est-tu pas le plus grand scélérat que la terre n'ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, ne crois-tu ni au Ciel ni à l'Enfer, ni au loup-garou, toi qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Toi épouseur, baisseur, fornicateur, enculeur à toutes mains, de quels pièges ne te sers-tu pas pour attraper les belles: Dames, demoiselles, bourgeoises, paysannes, filles de joie, garçonnets et fillettes, tu ne trouves rien de trop chaud ni de trop froid pour toi. Crois-tu que doivent les courroux du Ciel, t'accabler et que chez le diable tu serais chez toi plus qu'ici?(1)

*- Ne croyez pas que je puisse succomber à une unique conquête et que je renonce aux autres pour cela, et que je n'ai plus de soif pour quiconque?
Pourquoi être fidèle, de m'enterrer dans une conquête unique et de mourir avant que d'éprouver toutes choses belles que Dieu a créées pour mon bien.
Non, la fidélité ne sied qu'aux imbéciles; et toutes les belles ont le droit de succomber à mes charmes et la première dans mon lit ne doit pas espérer être la seule à prétendre à mon cœur. Partout, je succombe à la beauté là où elle se trouve, et je succombe facilement à cette violence où elle m'entraîne.
Il serait injuste pour les autres que je m'enferme dans un amour unique.."(1)*

- Prétentieux, n'es-tu pas mort dans son lit, alors que ton goupillon avide de copuler écoulait sa liqueur séminale dans sa divine ouverture?

*- Serais-je déjà mort pour qu'un tel discours vienne meubler mon esprit de cauchemars?
ou serais-je devant le grand Saint Pierre, pour réaliser les mythes outranciers de ma mère, et si ma mère avait eu raison et que je me trouvais devant le grand dispatcheur de l'au-delà!*

- *Tu n'es pas encore au Paradis peu s'en faut, il faut mériter ce que l'on croit être à soi de plein droit non pas comme ces belles que tu as ensemencées à tous vents, il n'y a ici qu'une unique belle qu'il faut mériter sinon c'est l'enfer, ce lieu sordide que tu as fabriqué de tes propres mains.*

- *Où suis-je alors?*

- *Regarde derrière toi, et tu verras le guide que je t'offre et qui te conduiras là où tes sens voudront bien te conduire.*

C'est tout ce que je peux t'offrir car je ne suis pas là pour te punir mais pour te laisser le choix de ce lieu éternel, du Paradis ou de l'Enfer où tes sens voudront bien t'entraîner.

– *Je serais donc accueilli au Paradis par Saint Pierre?*

Je me retourne, il est là confondu aux nuages, dont il arbore la couleur, mon jeune guide, ni femelle ni mâle, et qui doit me guider à travers les nuages vers mon séjour éternel.

Serait-il mon ange gardien, moi qui croyais, pour contredire ma mère, que cet ange gardien serait une femme, mure, dénudée et si facile à baiser?

Il me tire par la main, un contact froid comme le nuage dont il fait partie et duquel il se détache pour m'entraîner calmement et sans un mot vers l'inconnu. Nous cheminons ainsi au hasard survolant ou plongeant dans la froide blancheur des cumulus qui se succèdent à l'infini et je me dis que le Paradis doit être bien triste s'il en est ainsi éternellement.

Et je pense aux propos du grand Saint Pierre et pourquoi m'aurait-il laissé le libre choix du Paradis ou de l'Enfer! Et c'est ainsi que mes doigts viennent s'enfoncer dans la main de mon ange gardien comme pour éprouver ses sens, s'il en est de ses sens comme des miens et de tirer ce qu'il y aurait de fémina en son simulacre d'androgénie. Il se retourne et me regarde, comme si j'existais, enfin accroché à son membre indifférent. Et devant ce semblant de réaction, je me fais plus entreprenant manipulant sa paume et ses doigts et faisant virevolter son bras à travers les nuages, pour lui arracher un sourire, un petit rire discret qui le transforme en fillette effarouchée.

Ce n'est plus un garçon mais une fille en même temps qu'un garçon mais l'un ou l'autre confronté à la peur ou à l'excitation sensuelle. J'ai perçu l'effet produit que je m'empresse d'exploiter comme le plus talentueux des séducteurs.

Et je fais tout pour qu'il découvre en lui ou en elle ce qu'il contient de femelle sinon ce qui le transformera en femelle réelle. Et mes doigts se font de plus en plus entreprenants, chevauchant sa tunique blanche sans jamais m'approcher de ses attributs sexuels pour ne pas l'effaroucher ou pour ne pas découvrir ce qui aurait un effet dévastateur sur mes incursions sexuelles, la présence d'attributs mâles.

– *Tu es belle!*

Son petit rire naïf trahit son indifférence devant mes mots.

– *Tu es femme et combien belle serais-tu sous ta tunique blanche.*

Elle rit encore mais me repousse légèrement comme perturbée par les incursions sournoises de mes mains sur son corps élastique qui se laisse deviner à travers les minces tissus de sa tunique blanche.

- Pourquoi n'essaies-tu pas d'être femme un instant, pour éprouver le plaisir sensuel d'être enfin femme?

Laisse-moi te changer en femme rien qu'un instant.

Laisse-moi parcourir ton corps de jeune fille et te faire jouir comme j'ai dû le faire tant de fois sur cette terre qu'il me tarde d'oublier.

Et elle rit de bon cœur comme si mes paroles l'indifférait ou qu'elle n'en saisisse pas le sens et je profite ainsi de son angélique naïveté en enfouissant mes mains sous sa tunique blanche.

J'explore ainsi librement son corps de jeune éphèbe en soutirant d'elle, de légers tremblements, des rires saccadés en même temps que de maladroites tentatives d'esquive.

Mes doigts se glissent sur les petits monticules de ses seins naissants qui se gonflent lentement sous mes manipulations expertes et les transforment en petits vallons spongieux.

Mais je ne m'attarde point en ce lieu si facile d'accès et devant l'apparente acceptation de mes sournoises incursions, je me fais plus entreprenant et je me glisse sournoisement sur son mont-de-Vénus jusqu'à son entre-jambe pour y découvrir une minuscule caverne que je m'empresse d'ouvrir avec mon doigt disposés en forme de levier; elle s'en étonne, elle me fixe d'un regard surpris en laissant échapper des cris de détresse tout en m'empoignant de ses bras comme pour survivre à ce soudain naufrage lubrique.

- Bel ange du paradis que je vais violer comme ces écolières du couvent des soeurs du Bon Conseil, et qui simulaient l'effroi devant le plaisir d'une extase appréhendée. Laisse-moi ouvrir la porte étroite de ton Paradis avec cette clé qui s'emballe sous ma tunique d'ange déchu.

Elle s'enfuit ou elle fait semblant de s'enfuir comme une gazelle apeurée.

Je la pourchasse et je la dévoile de sa tunique chaste, puis elle essaie de se cacher derrière les nuages translucides avant que je l'attrape et que je l'empoigne fortement.

Elle n'a plus la force de s'enfuir ou elle feint la soumission devant l'étalon surexcité qui transperce déjà ma tunique blanche et qui s'égaie au voisinage de sa minuscule caverne maintenant toute disposée, semble-t-il à recevoir les effluves qui déjà s'échappent du goupillon profanateur.

Je découvre ainsi ce corps féminin dans toute sa virginité juvénile, un ange du Paradis dévêtu et disposé au jeu de l'amour humain.

- Oh que tu devras t'ouvrir comme une femme mure pour accueillir mon vilain éperon, toi petite fille du Paradis trop fragile et trop naïve pour connaître et comprendre les joies du Paradis.

Et j'embrasse ses lèvres qui s'ouvrent toutes grandes dans un cri d'émoi, je la fouille ainsi, mélangeant nos salives et nos spasmes corporels en même temps.

Puis j'enfonce mon goupillon dans sa divine ouverture jusqu'au plus profond de son maître-autel la faisant gémir de douleur pour que, petit à petit, elle se transforme en femme et qu'elle saisisse ainsi le sens du rituel sacré dans lequel nous nous engageons mutuellement, et qu'elle en accepte les venant et aboutissements.

Nous sommes ainsi transportés à travers les nuages blancs comme des oiseaux du Paradis, fornicant librement comme j'ai toujours imaginé qu'il en serait ainsi au Paradis.

Et c'est là que j'ai bien vu que mon ange gardien avait des ailes qui s'étaient déployées et que nous volions comme si j'avais moi aussi des ailes et que nos ailes entrelacées nous supportaient jusque par-delà les nuages.

Autour de nous, le ciel semblait se transformer, les nuages s'assombrissaient et des bruits étranges provenaient de l'horizon pendant qu'inlassablement, nous forniquions et que le bel ange du Paradis se transformait graduellement d'ange à fillette, de fillette à fille, de fille à femme mure, de femme mure à petite pute, puis de pute à chimère; elle se débattait maintenant comme une diablesse autour de mon appareillage sexuel le transformant graduellement en instrument de torture.

Un vacarme infernal accompagnait notre déplacement vertigineux en direction de sombres nuages qui nous enveloppaient définitivement nous privant de la douce lumière du Paradis. Le vacarme s'intensifiait, les nuages prenaient des formes humaines pendant que nous forniquions inlassablement attendant un orgasme qui tardait à se manifester.

Je fus emporté par l'ange sur une très haute cime où il y avait un abîme très profond, et ça et là des rochers brisés et escarpés d'où jaillissaient des aiguilles de diverses hauteurs, en sorte que l'aspect de cet abîme était effroyable à regarder. (2)

Et l'ange devenu virago plus qu'un ange me repoussa durement et me laissa choir dans cet abîme; et moi, bondissant et me heurtant d'aiguille en aiguille et de rocher en rocher, j'arrivai enfin au fond de cet abîme, tout rompu et brisé.

Je pris un moment pour m'habituer à l'aspect des lieux dont je découvrais petit à petit le sombre décor.

Des monstres souterrains surgissaient, enveloppés d'un souffle de feu; une flamme immense montait dans l'air infernal, et les yeux étaient aveuglés par la fulgurante clarté de la foudre et de l'éclair. Une prodigieuse chaleur ardente envahissait l'espace.

Ce lieu était ceinturé d'une barrière d'airain; la nuit elle était entourée d'un triple cercle de fer; au-dessus prenaient naissance les racines de la terre et de la mer stérile.

Là, les monstres infernaux étaient cachés dans les ténèbres brumeuses, par la volonté du Bourreau suprême. Pour eux, il n'était point possible d'en sortir: Méphistophélès avait fermé les portes d'airain sur ce lieu et un rempart l'encerclait de tous les côtés.

Je fus soudainement envahi par les ombres sinistres des monstres infernaux, des fantômes sodomisés par des gnomes, des anges déchus du Paradis, des chimères orgiaques, des satyres bien membrés, des hétéaires aux seins laiteux, des amazones bardées de cuir et de fers, des méduses enculées par des Titans, des vipères en libations orphiques, et mon ange gardien ne pouvait me protéger lorsque l'infernal aréopage se préparait à ma harceler, à me flageller, à me sodomiser, à meurtrir mon pénis et à m'infliger des blessures morales autant que physique. Et pour la première fois, j'invoquai ce Dieu qui avait toujours été aveugle aux besoins des hommes.

Et comme je gisais sur le sol en si misérable état, après tant de harcèlement sexuel, celui qui me guidait me dit:

— *lève-toi, toi qui n'a cessé de rêver, car ce n'est que le début du voyage.*

Tout en volant, il me montra une grande plaine remplie de pierres aiguës et tranchantes, d'épines et de ronces, et il me dit que je devais le suivre là où se trouve une fournaise ardente dans laquelle il me fit entrer.

— *oh combien cruel tu es de m'offrir pour tout repos ce lieu sinistre.*

Et comme il s'éloignait, je vis entrer derrière lui des femelles à l'aspect de satyres emmanchées comme si elles étaient des mâles, toutes flèches dehors elles se précipitèrent sur moi pour me harponner l'une après l'autre par le derrière de sorte que j'eus si mal au sternum que j'implorai Dieu de me venir en aide mais il était sourd à mes appels comme il l'avait toujours été à ceux des humains.

Et c'est mon ange protecteur qui m'apparut après que les shemale-femelles repues m'eurent abandonné dans ma honteuse douleur.

Il s'approcha de moi qui gisais par-terre, terrassé dans ma chute, il me dit:

— *lève-toi et suis-moi maintenant, d'autres aventures nous attendent.*

Nous volions très haut lorsque l'ange fit un vol plané et s'arrêta au-dessus d'un pont qui surplombe un étang fangeux rempli de monstres marins, des nymphes à l'aspect grotesque, il s'arrêta là m'indiquant la direction du pont, puis il s'envola et me laissa seul à l'entrée du pont. J'aperçus les terribles bêtes qui se tenaient la tête hors de l'eau, la gueule grande ouverte pour me violer et qui semblaient gémir, toutes prêtes à me prendre si je tombais.

M'apparut alors une jeune fille tout au milieu du pont, elle me semblait seule, et je m'approchai de la jeune fille esseulée, je lui demandai d'où elle venait et où elle allait, et voyant qu'elle était seule, qu'elle était belle et naïve, et que ses voiles laissaient transparaître son délicieux corps de nymphe, je me vis pris d'un violent feu intérieur qui me brûlait et me tourmentait de sorte que je ne pus résister à la soif du prédateur et je m'apprêtais à la séduire avant que de la violer.

En ouvrant les yeux, j'aperçus les prédateurs marins, des nymphes monstrueuses en train de me violer, de sucer tout mon sang et de croquer mes organes sexuels de sorte que j'eus très mal et que je fus plongé dans une telle terreur que je ne savais que dire ni que faire, en pleurant, je me recommandai à ce Dieu qui toujours n'avait cessé d'être muet aux prières des humains et l'ange m'apparut à nouveau.

L'ange qui me conduisait me dit d'un air sévère:

— *prépare-toi à un autre voyage horrible.*

et je lui répondis en gémissant:

— *oh! que tu es devenu un guide sévère et que tu n'as plus aucune pitié pour l'être sans défense que je suis devenu, tu vois que je suis repu et tu veux me mener encore dans un voyage encore plus périlleux et horrible.*

Nous arrivâmes ainsi par des chemins visqueux et sans l'usage des ailes, dans un endroit sinistre que je crus être une caverne qui m'a laissé dans le noir total de sorte que je n'ai pas eu souvenir que mon ange gardien m'avait quitté.

Après un long moment d'égarement et de tentatives pour trouver un point de repère en m'appuyant sur les parois et les anfractuosités du sol, je me suis assis sur un monticule et je réfléchissais sur mon sort lorsque j'entendis des voix sombres qui provenaient de très loin et qui se rapprochaient en se réverbérant sur les parois de la caverne, des voix qui devenaient des gémissements, des gloussements, des soupirs lorsqu'elles furent à la portée de mon visage de sorte que j'ai compris que j'étais entouré par des êtres hostiles.

Ce n'est qu'après un moment que mes yeux se furent habitués à la pénombre que j'ai pu entrevoir les ombres, elles semblaient m'envahir et s'incruster à mon corps car je sentais la froideur de leurs mânes sur mes chairs dénudées, elles s'engouffraient en moi en empruntant les passages étroits de mes organes sexuels, j'ai bien senti les actes de fellation, de sodomisation et de fornication que les ombres me faisaient subir, elles semblaient être des méduses, des vipères ou quelque autre créature funeste.

J'ai cru que j'allais y laisser toutes mes chairs meurtries par d'aussi intenses violations et je m'envolais dans la mort et le désespoir, j'allais prier ce même Dieu indifférent aux malheurs des hommes lorsque j'aperçus mon ange gardien qui revenait d'une si longue absence. Et je lui dis:

- *pourquoi m'avoir laissé seul avec d'aussi salaces créatures vous qui deviez guider mes pas?*

— *relève-toi, sèche tes pleurs et soulage ton âme car notre voyage tire à sa fin.*

Au sortir de la caverne, j'ai senti que nous nous envolions, sur la même paire d'ailes. Je m'accrochais du mieux que je pouvais à son corps devenu aussi robuste que celui d'un cerbère.

Nous arrivâmes au sommet d'une montagne à l'aspect ténébreux et sans horizon et je me retrouvai seul encore une fois, mon ange gardien s'était envolé vers d'autres cieux.

Mais je ne fus pas longtemps seul, j'appréhendais la venue d'autres tourments lorsque je les aperçus qui escaladaient la montagne tout en me scrutant de leurs yeux perçants, c'étaient d'étranges femelles à l'aspect provocant; lorsqu'elles atteignirent le sommet de la montagne au niveau de mes pieds, elles n'attendirent pas pour foncer sur moi.

Là, je fus promptement encerclé et ligoté par ces femelles qui semblaient être des harpies, des chimères ou des hétaires, elles portaient des lanières de cuir et de métal qui rehaussaient leurs seins laiteux et soulignaient l'ouverture en hérisson de leur vagin largement ouvert et leur trou d'enfer, chacune portait un objet, une chaîne, un fouet, une matraque, un vibreur vaginal ou quelque autre instrument de torture; lorsqu'elles m'eurent solidement ligoté, elle me profanèrent par des fellations, des flagellations, des sodomisations, des tortures qui provoquaient chez elles des débordements sexuels qui les poussaient à se martyriser entre elles de sorte qu'on ne pouvait discerner qui jouait le rôle du mâle ou celui de la femelle, mais moi, j'étais leur victime commune et elles m'abusaient sans se soucier si j'allais survivre ou mourir.

Devant de telles tribulations et devant mon impuissance à me libérer de mes liens, j'invoquai Dieu, celui dont j'avais oublié depuis toujours, le nom même. Et en le priant, je me vis libéré de mes liens et je vis qu'il me poussait des ailes ce qui me fit grande joie et lorsque mes ailes furent assez grandes, je me mis à voler jusque là où l'ange s'était lui-même, envolé. (3)
J'ai du m'endormir.

Je me réveille dans le parc du Sacré-Coeur à Saint-Félicien, face à l'église, je suis avec Denise une écolière du couvent des sœurs du Bon Conseil, nous sommes assis sur un banc vert, derrière la statue du Sacré-Coeur de Jésus face à la rivière Chamouchouane; je titille ses petits seins à travers l'ouverture de son chemisier, je soulève sa courte jupette qui laisse voir ses cuisses provocantes, je rabats sa petite culotte jusque sous ses chevilles, je libère promptement et avec maladresse mon pénis, puis, je l'embrasse lourdement en enfonçant ma langue dans sa gorge pendant que je la pénètre jusqu'à ce que le jouir nous assaille en même temps et que le parfum séminal qui se mélange en nous, nous embaume; ce fut mon premier ins-temps de Paradis terrestre mais non le dernier.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, 10 octobre 2007) © 2007 Jean-Pierre Lapointe

(1)interprétation: Dom Juan de Molière.(2)interprétation: enfer d'Hésiode et de Saint François d'Assise.

(3)interprétation: enfer de Saint François d'Assise.

Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes6a.htm>

(3329mots) corrigé 2017